

O n aurait dû s'en douter. Ce n'est pas pour la qualité des brevages qu'Altis a fixé rendez-vous dans ce café du 10^e arrondissement parisien. Plutôt pour celle des aménagements cyclables alentour. Son vélo à peine arrêté, sur le quai de Valmy, qu'il les détaille déjà... Altis porte un pseudonyme, une casquette orangée et un ambitieux projet de société: «*Faire en sorte que personne ne risque sa vie pour un trajet à vélo.*» A 36 ans, ce youtubeur d'utilité publique dissèque ratés et réussites urbanistiques pour mieux promouvoir l'usage de la petite reine comme mode de transport à part entière.

Certains des 72400 abonnés de sa chaîne YouTube («*Altis Play*») le saluent désormais dans les rues de Paris. Ils le reconnaissent à son allure d'échalas, à ses gants noirs sur lesquels les os de la main se dessinent en blanc, au logo orange sur fond noir collé sur le cadre de son biclou et qui figure un plateau dentelé de vélo. Sans même mentionner son imposant attirail de vidéaste sur roues.

Car Altis ne se contente pas de produire une vidéo hebdomadaire sur YouTube – il y en a 422, la plus appréciée atteignant le million de visionnages. Ni de poster images et commentaires sur la quasi-totalité des réseaux sociaux. Il anime aussi, chaque semaine, un direct de plus de deux heures sur la plateforme Twitch. Minicaméra fixée au poitrail, ordinateur et batteries calés dans le sac à dos, encinte autour du cou qui lit ses messages et amplifie sa voix, le vidéaste sillonne les rues de la capitale en interagissant avec ses spectateurs. Ces derniers lui suggèrent un parcours qu'ils suivent ensuite en immersion, grâce à ses images, pour en découvrir les dangers.

Le trentenaire boulimique de travail, sans doute un brin obsessionnel côté cycles, est devenu une figure de la communauté vélocipédique. Figure sérieuse encadrée de cheveux mi-longs, dévorée d'une barbe noire, animée d'un regard doux où le bleu se mêle au vert. Altis, son «*nom de scène, comme Johnny*», lui permet d'échapper à une notoriété qui troublerait son quotidien. Il se décrit en homme ordinaire, issu des classes moyennes de l'Essonne, atteint d'une dyslexie qui transforme l'école en calvaire. Il nous épargne toute envolée lyrique sur la première bicyclette d'enfance. Le vélo, pour lui, est un outil. Utilitaire et efficace.

Le moyen, dès ses 16 ans, de naviguer de banlieue à banlieue (le long d'une effrayante dé-

partementale) pour sa formation de technicien en économie de la construction. Puis d'échapper aux transports en commun, qui l'oppressent, une fois devenu programmeur, à Paris, master d'informatique et gestion en poche. Il parcourt 32 kilomètres chaque jour, entre le 19^e arrondissement et la porte de Saint-Cloud, alors que les pistes ne courent pas encore les rues. «*Je voyais énormément d'incivilités, de conflits entre usagers, se souvient-il. J'ai commencé à filmer.*»

En 2016, un grave accident l'éclaire sur ce qu'il doit très exactement capter avec sa caméra GoPro. Un automobiliste tourne brutalement devant lui, coupant une ligne continue. «*Je lui suis rentré dedans, dit-il. J'ai eu une fracture tibia-péroné. Quand je suis revenu au même endroit,*

après quatre mois d'arrêt, j'ai compris qu'il n'y aurait plus d'accident à cet endroit parce que le nouveau tramway empêchait la giration des automobiles.» Voilà ce qu'il démontrerait par l'image: le rôle-clé des aménagements dans la sécurité des cyclistes. Trois ans plus tard, il abandonne les lignes de code, pose son apaisante voix grave sur des vidéos au déroulé didactique, enrichies de cartes, de schémas, de vues aériennes. Les cyclistes prennent sa roue, sur YouTube, au point qu'en 2022 il peut vivre de ses images – grâce à la publicité, aux placements de produits dûment signalés et aux dons de ses fans.

Pour eux, Altis analyse méthodiquement ce qui présente un danger, cause un accident, incite au conflit. Il s'est documenté, se déplace au plus près des «*hachoirs à cyclistes*», comme il les nomme dans ses vidéos au titre évocateur («*C'est pas passé loin*»). Systématiquement, ensuite, il suggère des solutions. L'ilot évitant un virage trop serré. Le vrai séparateur physique plutôt que le trait de peinture, pour la piste cyclable. Le plan de circulation qui met fin au trafic de transit, canalisant l'automobile sur les grands axes...

Les comportements aussi sont montrés d'un doigt numérique de squelette, sur ses vidéos. Y compris ceux des cyclistes qui ne respectent pas les passages piétons. «*Quelle indignité!*», déplore Altis, sur la bande-son. Et de vulgariser, encore et encore, le code de la route, les subtilités du panneau M12 ou du céder-le-passage. Plus fréquemment, ce sont les agissements des automobilistes qui affolent le placide vidéaste. Tous ces feux grillés, ces routes coupées, ces dépassements à quelques centimètres des vélos. Toute cette agressivité enregistrée en roulant, caméra branchée, dans les métropoles françaises. «*La moitié du temps, les automobilistes exigent que j'utilise les pistes cyclables. L'autre moitié du temps, que je n'y roule pas parce qu'ils y sont garés*», résume-t-il, d'un trait d'humour grinçant.

En juin 2023, Altis filme en direct l'altercation entre un cycliste et un chauffeur de taxi qui a volontairement percuté l'arrière du deux-roues. La députée écologiste Sandrine Rousseau, qui passait par là, ainsi que d'autres cyclistes s'interposent. Mais le chauffeur de taxi suit ensuite discrètement le groupe de vélos. Seule l'intervention de la police calmera sa soif de vengeance... Cette vidéo circule largement, comme celle sur le récent meurtre de Paul Varry, à Paris: «*Il tue un cycliste avec son SUV*» (19 octobre, 123000 vues.) Qui elle-même ravive chez Altis le souvenir de son agression par un conducteur de SUV à lourd casier judiciaire, durant l'hiver 2022.

Sur sa chaîne YouTube, des hommes au guidon de scooters, des hommes encore au volant de grosses voitures insultent, menacent, promettent de tuer parce qu'ils n'entendent pas

EN ROUE LIBRE

Altis, «vélotaffeur» d'utilité publique

Redresseur de torts et de plots jaunes, ce youtubeur de 36 ans sillonne la capitale sur son biclou pour filmer violences routières et incivilités

Pascale Krémer

Altis, le 16 novembre, place de la Madeleine, Paris 8^e. HUI-FU POUR «LE MONDE»

« LES VIOLENCES SONT LIÉES À LA VIRILITÉ TOXIQUE, AU SENTIMENT D'IMPUNITÉ DES CONDUCTEURS DE SUV »

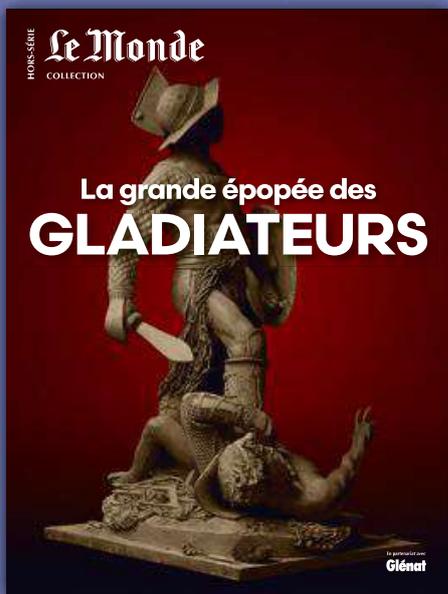
transmis à [ses] services techniques une vidéo d'Altis sur un carrefour de l'arrondissement, où les jonctions entre aménagements étaient perfectibles». «*C'était bienveillant, observe-t-il, cela nous a challengés, nous avons amélioré les choses. Altis se balade beaucoup, il concourt au partage des bonnes pratiques. Il est devenu le porte-voix d'une expertise citoyenne très utile pour l'action publique.*»

Frédéric Kroff, lui, roule zen et ne s'énervait plus contre les automobilistes en tort. Ce responsable de l'antenne locale de Mieux se déplacer à bicyclette, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), s'inspire désormais des méthodes de communication non violente d'Altis: «*J'exprime mon ressenti ("J'ai eu peur pour telle raison"), j'offre une porte de sortie honorable ("Vous avez vu qu'il y avait une place, juste là?"). L'automobiliste ne peut pas nier, ni répondre: "Je vous emmerde!"*»

En 2021, deux accidents mortels se sont produits dans cette commune plus riche en trafic routier qu'en pistes cyclables. Altis est venu, a filmé, se souvient le militant associatif: «*Comme un ingénieur, il a fourni un travail impressionnant sur les causes des accidents. Et des propositions concrètes que l'on pouvait envoyer aux aménageurs.*» Résultat? Des poteaux temporaires ont été installés pour ralentir la rotation des camions. Trois ans après, ils y sont toujours.

Bannir les gros SUV de Paris, sensibiliser aux violences routières, empêcher les conducteurs dangereux de prendre le volant, traiter avec sérieux les plaintes des cyclistes. Consacrer, surtout, des voies à chaque type de transport... Voilà qui calmerait le jeu, selon le créateur de contenus salutaires pour les vélotaffeurs urbains, auxquels il donne deux conseils de survie, plus cruciaux, selon lui, que le port du casque: ralentir pour mieux anticiper, et choisir avec soin l'itinéraire le plus sécurisé. Comme cette piste du quai de Valmy qui l'émerveille une seconde fois, sortant du café, avant de renfourcher sa monture de fer.

UN HORS-SÉRIE | Le Monde



LES GLADIATEURS, AU-DELÀ DES CLICHÉS

Un hors-série qui s'appuie sur la recherche historique de ces vingt dernières années et nous offre une image des gladiateurs à mille lieues des clichés profondément ancrés. Des pratiques de combat qui dérangent et fascinent en même temps, et prennent place dans tout un système politique, idéologique, économique et social.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
ET SUR LEMONDE.FR/BOUTIQUE - 10,99 € - 124 PAGES